

BARTLEBY

DE MAURICE RONET

Jacques Sicard



Être un scribe. En avoir le visage, comme un écran de cinéma qui accueille tout et ne retient rien. S'appeler Bartleby ou pas. Être un employé de bureau. Devenir jour après jour le copiste d'une besogne dont l'accomplissement ne réclame que la colonne vertébrale, une chaise, un rond de cuir. Se vouloir le plumeur consciencieux de la paperasse qui n'épuise que les gestes réflexes et laisse libre le cerveau. Fatigue les nerfs inférieurs mais ne touche pas à la pensée. La pensée dans sa vacance primordiale, lorsqu'elle est encore sans objet, n'est qu'une vacance qui s'étend. S'enfoncer dans le plus rebutant pensum salarié et, du même coup, ouvrir, entre ses quatre murs finis, l'indéfini de cette étendue. Et y verser son poison. Ce qu'a de mauvais en soi la faculté de connaître, stérile comme une région saline. Plus nuisible d'être maintenue dans sa native vacuité, et d'abord à l'ignominieuse boutique dont on aura docile un temps tenu le greffe des minutes sonnantes et trébuchantes. Faire en sorte que cela aille très vite et bientôt ne plus rien sentir. Que la battue du temps qui toujours retourne la terre fraîche, calmement fossoie, même au cœur de l'apparente tête vide. Mais avec tant de peine alors, qu'on en entend l'ahan.